Des paysans expérimentent le réalisme communautaire

Autor(en): **Savary, Géraldine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1307

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1015171

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des paysans expérimentent le

Les réformes de l'agriculture suisse sont en cours, obligeant les paysans à transformer traditions et outils de travail. Le changement ne va pas sans mal comme en témoignent les manifestations de l'automne dernier.
A Carrouge, dans le canton de Vaud, six paysans de la nouvelle génération ont préféré anticiper le choc. Ils se sont associés pour créer une étable communautaire moderne.

Au bistrot de Carrouge, dans le canton de Vaud, plus personne ne cille quand on demande le chemin de l'étable communautaire. Et pourtant, le mot sonne étrangement dans ce village où naguère une quarantaine d'agriculteurs vivaient confortablement, surveillant amoureusement leur pré-carré, leur bétail et le champ du voisin. Surveillée amoureusement, l'agriculture suisse le fut aussi pendant cinquante ans, vivant son âge d'or et ses certitudes. Mais trop d'amour étouffe parfois. Aujourd'hui seules une dizaine de fermes dans le petit village vaudois ont subsisté, et les temps sont durs pour les paysans.

Naissance d'une communauté

Tel un épicentre, l'étable communautaire moderne (ECM) se dresse, massive et allongée au bout du chemin au milieu des fermes, qui semblent soudain minuscules. Elle est née de l'initiative de six jeunes agriculteurs, décidés à reprendre le domaine familial, mais conscients de la difficulté à préserver le métier et leur mode de vie. En hiver 1994, les paysans se réunissent à la laiterie pour discuter de leur avenir. Les directives fédérales étaient tombées, sèches et sans bavure; chaque paysan devait moderniser ses installations pour satisfaire aux nouvelles normes d'hygiène et aux critères déterminant la production intégrée. D'où l'idée de mettre leur force en commun. Six des neuf personnes présentes prirent le risque. Trois ans furent nécessaires à la réalisation du projet; trois ans pour réunir les moyens financiers, partager le bétail et les terres; pour faire fi des doutes et des angoisses à quitter les habitudes et les repères des traditions familiales; trois ans pour se préparer à affronter le deuxième millénaire. Car pour ces agriculteurs de la nouvelle génération, la date fatidique de 2002 signe la fin des méthodes individualistes. Le projet «Agriculture 2002» est actuellement étudié en commission parlementaire. Il prévoit l'application d'un nouveau régime laitier qui favorise libéralisation et déréglementation: le contingentement laitier sera maintenu mais le prix du lait ne sera plus administré. À terme, le prix du lait va donc considérablement baisser. Pour anticiper ce choc, les six paysans ont privilégié simultanément solidarité et rationalisation de la production.

Le temps d'un tour de manège

À Carrouge l'étable communautaire abrite environ 100 vaches et s'est adaptée aux exigences fédérales de la production intégrée: les bêtes peuvent se balader autour de l'étable, elles ont aussi les moyens de se reposer dans des niches, de larges couloirs ont été installés; la température est adaptée au confort des bêtes plutôt qu'à celui des hommes (rappelons que pour une vache, la température idéale est de 4°; les hivers sont durs pour les paysans et joyeux pour les bovidés).

Mais surtout, les six jeunes gens ont décidé d'investir dans de nouvelles installations. Ils ont alors sillonné l'Europe, et visité des domaines agricoles modernisés. C'est en ex-Allemagne de l'Est qu'ils furent convaincus par une installation germano-hollandaise. Le système est ingénieux et surtout très efficace: environ 100 vaches par heure peuvent ainsi être traites. Celles-ci pénètrent l'une après l'autre sur un carrousel en passant par une porte à clapet qu'on pourrait comparer à celle des grandes surfaces. Le vacher croche alors une trayeuse aux pis. Les bêtes sont reliées par collier numéroté à un système informatique qui centralise la production de chaque bête permettant ainsi de la comptabiliser. Placées dans des stèles, environ huit vaches profitent d'un tour de manège pendant huit minutes. Une fois la traite terminée, la machine à traire se détache d'elle-même et la vache peut alors sortir du carrousel. Si la vache n'a pas donné suffisamment de lait, ou qu'elle

Financement

L'investissement financier fut important. Les six coopérants mirent 18% de fonds propres; 35% sont venus d'un crédit d'investissement octroyé par Berne et le canton et 47% de crédits hypothécaires. Les crédits d'investissement comptent comme fonds propres. L'amortissement est réparti sur 12 ans, ce qui est relativement court, mais le prêt bancaire se fait sans intérêt. Au total le projet a coûté 1,2 million.

réalisme communautaire

est en dessous de sa production habituelle, un clignotant s'allume, avertissant le vacher.

La production laitière est ainsi totalement centralisée, contrôlée et redistribuée à chaque agriculteur par l'appareil informatique qui relie les stèles du carrousel. C'est l'armée israélienne qui, la première, imagina ce système de contrôle centralisateur, non pour de pacifiques bovidés, mais pour ses chars d'assaut. Les vaches vaudoises ont visiblement des facultés d'adaptation étonnantes – il leur fallut environ 15 jours pour s'habituer et, au moment où nous visitions la ferme, elles tournaient paisiblement sur le manège, l'œil fixé sur les clignotants de l'ordinateur.

L'effort de rationalisation ne s'arrête pas là. Chaque animal possède une sorte de carnet de santé informatisé. Ainsi sont inscrits tous les renseignements concernant chaque vache: les données signalétiques, sa production journalière, ses besoins en alimentation. Ainsi la distribution de nourriture peut être parfaitement individualisée.

Tradition et modernité

L'amélioration de la quantité et de la qualité du lait produit n'aurait pas été possible pour un agriculteur travaillant seul ou en famille sur son domaine. Chez ces jeunes paysans est moins présent l'attachement à un idéal communautaire que la volonté de perpétuer le travail de leurs pères et de l'inscrire dans une inévitable modernité. Comme dit l'un des coopérants, «nous sommes de la génération où on ne croit plus qu'il faut une cloche au cou de nos vaches pour qu'elles produisent plus de lait». L'étable communautaire est en quelque sorte la résultante de deux forces: la volonté de maintenir une tradition, qui promeut des valeurs individualistes, et l'exigence de rationalité et de nécessaire collaboration. Et si le matériel appartient à tous, si la surface fourragère fut mise en commun, chaque paysan reste propriétaire de ses bêtes et récolte les fruits de sa propre production.

Philippe Maeder, Manif paysanne, Berne, 23.10.96

Enthousiasme et inquiétude

Les coopérants soulignent aussi l'amélioration de la qualité de la vie. Le travail est partagé, ils sont moins à «gouverner», plus présents dans leur foyer; ils peuvent diversifier leur production.

Mais sous cet enthousiasme sourd une certaine inquiétude, non seulement liée au fait que les traditions changent – les vaches ne sont plus à la ferme –, mais au fait que le rythme de vie se transforme à ce point; peut-être l'angoisse du désœuvrement, pour ces gens habitués depuis des générations à se lever tous les jours à cinq heures du matin. Ainsi, alors que la répartition du travail prévoit que chaque agriculteur travaille un jour sur quatre à l'étable, tous y passent régulièrement pour «faire un saut». Ils sont heureux d'avoir investi pour optimiser la qualité et la quantité de la production laitière, mais regrettent néanmoins que les vaches perdent avec le temps leur prénom familier, qu'elles ne soient plus que des numéros.

Berne fait preuve d'un enthousiasme très modéré à l'égard de ces coopératives. On juge ces paysans peu «bucoliques» leur préférant sans doute l'image du laboureur sillonnant la terre avec une charrue à énergie solaire. *gs*

Filmer sa campagne

Stéphane Goël, fils de paysan et frère d'un des coopérants a tiré un film de l'aventure collectiviste et au-delà dressé le portrait attachant d'une famille attachée à sa terre. Le film s'ouvre brutalement par la manifestation des paysans, en automne 96, suivie du verbe poétique et carrougeois de Gustave Roux. Et on se dit que, décidément, le monde paysan change.

Les six jeunes paysans carrougeois, amis d'enfance du cinéaste sont présentés comme les pionniers d'un nouveau monde, le pied dans l'écurie et l'œil sur l'écran de l'ordinateur. Plutôt que de subir les effets de la mondialisation, ils préfèrent prendre le progrès de vitesse. Le film révèle comment la colère et le désespoir exprimés lors de la manifestation à Berne se transforment en énergie créatrice.

Intitulé *Campagnes perdues*, le film se conjugue à la première personne; l'auteur y exprime ses sentiments contradictoires, tentant d'être le passeur entre l'héritage transmis par le père, et l'aventure menée par le frère. Par chapitres, construits tels ceux d'un récit romanesque, Goël nous entraîne, avec ses nostalgies et ses espoirs, d'un monde agricole traditionnel, que l'on regrette d'autant qu'il n'existe déjà plus, vers celui de la modernité

Les portraits des hommes et des femmes participant au projet, des habitants du village sont particulièrement attachants. Il a su par ce travail de longue haleine inspirer la confiance et les confidences, saisir dans les silences comme dans les aveux empruntés l'amour d'un savoir-faire, de *nos campagnes perdues*. La scène où les vaches quittent les fermes pour s'installer dans l'étable communautaire est à cet égard symbolique: la veille, le paysan palpe encore le flanc de ses vaches, son émotion est silencieuse. Et le lendemain, dans le matin froid de l'hiver, il fait presque nuit, le souffle et la chaleur des 100 vaches se précipitant hors des étables font des auréoles lumineuses sur la campagne blanche. *gs*

Campagne perdue sera présenté le vendredi 12 septembre au Cinéma du Jorat à Carrouge à 20h30. Entrée libre, bus TL 62. Il passera dans le courant de l'automne dans l'émission *Temps Présent*, sur la TSR.